

# L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et illustré

Rédaction et administration

A LYON

70, COURS DE LA LIBERTÉ, 70

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

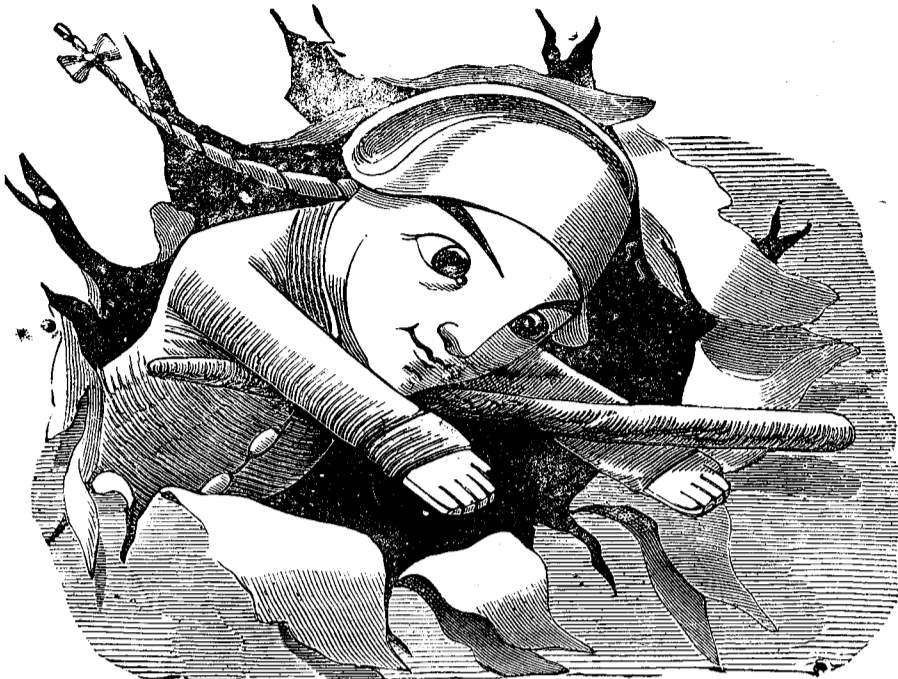
et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

à l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédaction et administration

A PARIS

3, RUE DE LA VILLENEUVE

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.

Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

## MAUVAISES NOUVELLES, par Paul KLENCK



Bismarck va mieux, le Chancelier dans sa chancelière a chassé avec son guillaume maître.



## AUX GONES DE LYON

Z'enfants, c'te fois, y a de fricot dans le garde-manger. On ne dira plus que Lyon n'est pas la première ville de France. Hein ! les gones, vous en êtes payé dimanche dernier : conférence à la Guille, conférence à Bellecour, conférence au Grand-Thiâtre. Guignol, qui est maintenant UNE-HAUTE-HABILITÉ, n'avait été z'invité avec Madelon, par le comité d'Assistance démocratique, qu'a donné le plus chenu concert de l'année. Les frangins de la Gaule et les gones de l'Echo de Vaise, et les artisses du Grand-Thiâtre, tous de bons t'amis, que se font pas tirer l'oreille quand il s'agit de tirer du gaillot de la misère de pauvres cadets qu'ont pu de pièce su le rouleau.

Vous connaissez tous, mes belins, le comité de l'Assistance démocratique, une estitution que raccole de piastres pour les pauvres guiabiles que veulent pas être de mendiants, comme ceux qu'on voit su la passerelle du Collège, qui ramiyent pu de sous en une journée que bien de canezards que s'échinent un mois après une pièce que leur rapporte 80 francs, quand le négociant n'en rogne pas encore un morceau.

L'Assistance n'aboule de secours qu'aux pauvres ouvriers que sont chargés de miaillons, ou qu'ont pu d'ouvrage, en un mot qu'à ceux que peuvent pas joindre les deux bouts du fil de l'esistence, et que sont asez fiers pour pas faire la courbette devant M. le curé où les sorciétés de la cagoterie.

Z'enfants, je me n'aperçois que je vous fais un sermon et que je ne vous dégoise rien du concert et de la Conférence, m'y revelà.

La petite canante Jacob vous a roucoulé des romances, comme un rossignol, même ment que Gnafon n'en devenait tout bête, et lui faisait miaou ! avec de z'œils comme un miron que... réfléchit dans es cendres ; les mamis Bacquié, Duchesne, Duquesne qu'est venu à la place de son fenon (M. Bernardi n'a pas voulu se déranger), ça a marché d'attaque quand même.

Et pis c'était pas tout les gones, un cadet qu'a pas froid aux z'œils, M. Floquet, le dépoté, a parlé comme un livre.

Vous ne vous en doutiez pas les gones, et bien, y paraît que ceux qu'aviont pas de monacos dans ce temps là, on les pendait comme de lapins, et puis l'argent que les âmes charitables donnaient pour eusses, leur passait devant le museau, et filait dans la profonde de messieurs du clergé ; il est vrai que de ce côté, c'est encore souvent là même chose. Y paraît aussi, mes pauvres t'amis, que dans les hôpitaux, on en mettait cinq ou six dans le même pucier. Ah ! j'en frémis, et mon sarsifi se dresse rien que d'y penser.

Quand je vous dégoisais que Lyon n'était la première vile du monde, je vous collai pas de blagues, à preuve que c'est la parmière sous Charles IX qu'a administré, comme dit Floquet, les hôpitaux, sans que les bigots puissent y venir faire leur gratte.

Vous ne vous êtes p't'être maginé, les frangins, ce que nous à encore dégoisé le dépoté Floquet, comme les calotins ont acquis leurs biens ; et ben velà ! : Les curés récoltaient partout des aumônes pour les pauvres, vous croyez p't'être que c'était pour eusses, et ben pas du tout, y s'achetaient avec de belles maisons comme celle de Bellecour, de palais ARCHÉPICO PAUX, et les pauvres gones allongient la dent, hein ! Qu'en dites-vous les gones, quand vous reluquez nos sel-à-tort que rétablissent les bourses des séminaires et que donnent 40,000 battants à l'archevêque de Paris, quand nous grelottons dans le gaillot de la misère.

Et les petits miaillons abandonnés par leur m'man, était-ce de leur faute à ces petits chérubins, s'y viennent au monde : Nos grands p'pa en 93, décrètent que ces belins seriont les enfants de la République, qu'en pensez-vous les gones, trouvez-vous que depuis nous n'avons pas fait comme les écrevisses ? et y a

pas de bon sanque de voir encore à l'heure qu'il est, de vieux rodins de z'usuriers que s'enrichissent aux dépens du pauvre monde.

Voilà, les gones tout ce que Floquet nous à dégoisé, ah ! nom d'un rat, faudra ben que ça change, et si nos dépotés ronflent sur leur banquettes au lieu de faire leur bosogne, bougez pas, je vas leur sarabouler le poil et gare d'en dessous, oui gare d'en dessous à la semaine que s'amène.

JEAN GUIGNOL.

**Un accident survenu à la dernière heure au cliché, nous oblige à remettre le dessin promis au prochain numéro.**

## PAS DE JOURNAUX

Le colonel qui porte à son képi ce chiffre révolutionnaire : 93, n'aime pas les journaux ; les journaux le lui rendent. Il a donné l'ordre au vagemestre de lui remettre tous ceux adressés à ses hommes. Quel article des règlements militaires permet au manitou flanqué de cinq galons de s'approprier les objets appartenant aux hommes de troupe ? Aucun. Ce colonel le sait. Mais à la vaillance de Don Quichotte il unit la ruse de Basile. Ces journaux, il les mettra de côté soigneusement, et, quand les soldats sous ses ordres cesseront d'être matriculés, il les leur rendra. Ils auront, ainsi, l'avantage de lire des journaux, parfois vieux de cinq ans. Stupidité ! non : autorité.

Le taureau bondit quand on agite à ses yeux une étoffe rouge. Les feuilles blanches, noircies par l'encre des presses, font le même effet à M. le colonel. Il ne souffre point la controverse, il hait le raisonnement. Le journal raisonne : donc, il est dangereux.

Haine aveugle de l'homme qui vit d'une épée pour ceux qui se servent d'une plume.

Un homme est expédié sur les confins de la Bretagne, dans le 93°. Il est de Paris, il est de Lyon, il est du Nord, il est du Midi. Son incorporation est un exil. Les vieux écrivent, mais rarement. Le temps manque, puis l'habitude. Ils donnent au gars des nouvelles de la commune : le mariage de celle-ci, le départ de celui-là, la naissance d'un veau. Tout se confond, le berceau des jeunes frères et l'écurie des bestiaux. Le paysan met en même ligne ses intérêts et ses affections, Ou si le conscrit est d'une grande ville, ce sont des entretiens sur la famille ou l'atelier quitté. Mais ces nouvelles de la contrée, qui font revivre une minute parmi les siens, qui les lui apporte, sinon le journal ?

Quand vient le soir, que les corvées sont finies, que l'on est rentré de la marche, que le sac est bouclé, que faire auprès du poêle, souvent sans feu, à la lueur d'une lampe fumeuse, assis sur le pied de la paillasse ? Raconter les anecdotes qui puent l'amour au rabais et les hoquets des ivresses louches ? Inventer des brimades, plaisanter les nouveaux venus, s'abrutir et s'abrutir encore ? Il y paraît, puisque M. le colonel du 93° interdit aux soldats placés sous sa haute direction de lire les gazettes de leur village, — les bleues, les blanches, les rouges.

Tracasserie sans grandeur. Elle prouve que les porteurs d'épaulettes à gros grains ont peur des épaulettes de laine. Ils redoutent la contagion des idées. Ils ferment la porte de leurs citadelles à la fièvre de libre-pensée qui envahit les casernes, et dont ils meurent, eux, les gros. Mais c'est peine perdue. Une fièvre de liberté fait trembler les mains plébéiennes qui tiennent en dépôt le fusil pour cinq ans. Et les journaux entreront dans les casernes — dussent-ils passer sur le corps des colonels récalcitrants.

COGNE-DRU.

## POUR PHILIPPE VII

Étant à Paris, j'ai profité de la circonstance pour assister à la petite fête de famille qui réunissait les royalistes dans une salle de bal. Laissez-moi vous narrer ça.

Les ligueurs étaient cent-dix-neuf. On a mangé des Sandwichs et tiré les rois. La fève était une petite poupée en porcelaine. Il faudrait Paul de Kock pour raconter cette nouvelle phase de la conspiration royaliste. M. Georges Berry et Nicoullaud — bien connus à Lyon — parlent de leur patron, le comte de Paris, qui est « tout prêt à monter à cheval. »

On boit à la santé de Louis-Philippe — Robert d'Orléans, dauphin de France. On crie : vive le Dauphin — la bouche pleine. Une dame se plaint que son voisin lui envoie des postillons — « Ce sont, madame, dit-il galamment, les postillons de la voiture du Sacre ! »

Le vin a mis les copains en gaité. On se sépare en chantant.

*Un roi valeureux nous appelle ;  
Courons, volons, Dieu nous protégera,  
Pour Philippe VII et la patrie,  
Nous serons là ! (bis)*

La rime est pauvre, mais les d'Orléans sont si pingres !

CADET

## BALADE D'UNE COCOTTE

*Ne croyez pas que je vais dire  
Qui j'ose aimer  
Le sénateur que mon empire  
A su charmer,*

*Je vais le chanter à la ronde,  
Ce qui me plut,  
Ce fut qu'il me trouva gironde  
Quand il m'élut.*

*Le commissaire de police,  
C'est bien certain  
A cru nous faire une malice,  
L'autre matin ;*

*Mais notre amour reste ignorée  
C'est à mourir  
De rire ! je suis l'adorée  
Qui fit courir*

*Les auteurs à court de copie  
Pour le nommer ;  
Mais je n'ai pas dit, moi, sa mie  
Qui m'ose aimer.*

FANTASIO

## CAMÉES LYONNAIS

Jean Grippelard.

A quinze ans, Jean Grippelard était un gamin vulgaire, se roulant dans la poussière des rues de son village natal, volant les pommes des voisins, manquant la classe à l'école mutuelle, menteur, gourmand, mais au fond ni meilleur ni pire que la majorité de ses camarades.

Jean Grippelard avait un cousin qui était parti pour Lyon et qui y avait fait fortune. Devenu riche fabricant, ce cousin se souvint un jour de sa famille laissée au village et écrivit pour qu'on lui envoyât le jeune Grippelard, se chargeant de son avenir et de sa fortune.

L'espoir des Grippelard prit donc à son tour le chemin de la grande ville, et un beau matin il débarqua chez son cousin avec son innocence et sa crasse villageoise.

Le cousin l'envoya se laver, se peigner un peu et lui fit acheter à la Belle-Jardinière des vêtements d'une coupe un peu moins archéologique que ceux qu'il avait apportés.

Puis il l'installa dans son magasin avec six cents francs d'appointements, et, plaçant sa bienfaisance à la caisse d'épargne, il utilisa le petit cousin à faire tous les ouvrages dont aucun employé ne voulait se charger.

Grippelard qui avait une chambre à dix francs par mois, qui mangeait au rabais et usait les vieux chapeaux de son patron, parvint à joindre les deux bouts pendant la première année, au bout de laquelle son patron lui fit faire *pratique* et *théorie* chez un canut attaché à sa maison.

Jean sortit de son apprentissage et rentra au magasin où il fut mis au service. Durant de longues années il se soumit à toutes les malices, à toutes les plaisanteries qui lui étaient quotidiennement adressées ; railleries, taquineries, glissaient sans l'émouvoir sur son épiderme, et, dur à la besogne, il voyait son appointement et son importance grandir d'année en année.

Enfin il devint le chef du service des ouvriers et, parvenu à ce grade qu'il avait si longtemps désiré, il leva enfin la tête. Sa modestie apparente se changea en une importance grotesque, et, longtemps molesté, il put à son tour molester les autres.

Féroce pour les employés que leur mauvaise étoile avait amenés sous ses ordres, il leur fit payer chacune des mauvaises journées qu'il avait eu à passer. Hautain avec les ouvriers dont il avait été longtemps à peine l'égal comme position, il releva la tête et à son tour parla haut.

Toujours grognant et mécontent, il prodigue les observations sur les sujets les plus futiles ; difficile à satisfaire, il exige de ses inférieurs un respect presque servile et sait faire peser son autorité inflexible.

Il se sait bien ancré dans la maison dont il est devenu comme un meuble ; à chaque instant il fait sonner l'intérêt de la maison, l'importance de la maison, la solvabilité de la maison. Il est chez lui, et le patron lui-même, à l'entendre, est bien heureux de le conserver.

Grossier comme un pain d'orge, son plus grand bonheur est de faire sentir sa domination aux jeunes gens d'une éducation meilleure que la sienne ; on dirait qu'il veut se venger de son ignorance sur ceux qui lui sont supérieurs, par quoi que ce soit.

Le magasin fermé, ses tribulations commencent ; comme personne ne veut frayer avec lui il est obligé de se réfugier dans quelque café borgne où, trouvant des hommes de son espèce, il passe la soirée à causer avec eux en fumant et en buvant, puis il regagne son domicile pour, le lendemain, commencer sa *ronde* quotidienne.

Sa visite est un sujet de terreur pour les malheureux tisseurs qu'il surveille. Toujours mécontent, il cultive le rabais pour les moindres défauts de fabrication ; il n'est indulgent pour personne, et, gonflé de sa petite autorité, il

parle haut dans les ateliers parce qu'il est sûr d'y être écouté avec crainte.

Esprit étroit et borné, il ne sait rien de plus aujourd'hui que le lendemain de son arrivé à Lyon : il n'a rien appris ni rien acquis ; aussi, condamné à jamais à sa position subalterne, il vieillira, toujours de plus en plus aigre, jusqu'au jour où quelque malheureuse, alléchée par ses économies, voudra bien devenir madame Grippelard.

Ce jour-là il aura un nouveau souffre-douleur et la liste des martyrs domestiques comptera un nom de plus.

CLAQUE-POSSE

## A L'ÉCOLE!

Le père Loriquet est devenu rédacteur du *Gaulois*, sous le nom de Louis Le Bourg. Ce monsieur éprouve le besoin de faire de l'histoire, et voici ce qu'il raconte : Le 13 Juin 1849, pendant les fameuses journées de Juin, où les gardes nationaux et les pompiers arrivaient de province pour remettre l'ordre dans Paris, Ledru-Rollin s'étant échappé des Arts-et-Métiers par un vasistas... »

Jusqu'alors, on s'était imaginé que ce ne fut qu'une émeute qui, à l'instigation de Ledru-Rollin, éclata dans Paris, à cause de l'expédition de Rome, et que les fameuses journées de Juin. — de Juin 1848, — furent celles où le peuple protesta contre la bourgeoisie triomphante en soulevant les barricades de Paris.

Dites-le donc à vos porte-plumes, monsieur Arthur Meyer. Pour cette fois, on les excuse. Il y a tant à faire au *Gaulois* durant le mois de Janvier ! On ne peut, tout à la fois, s'occuper de vérifier les dates historiques, se faire marchand de cartes de visite et fabricant de parapluies japonais, — sans compter les pons lorgnettes.

COGNE-MOU.

## LE TOUR DE VILLE

On parle, fort discrètement encore, d'un petit scandale qui aurait éclaté, il y a deux jours à peine, dans le cabinet de l'un de nos ministres, entre deux jolies mondaines qui se disputent le cœur de l'Excellence et qui se sont rencontrées juste au moment où l'une sortait et l'autre rentrait. Un nouvel huissier du cabinet, peu au courant de ce service spécial, a été la cause involontaire de l'accident.

Oh le sale !

Deux bustes très bien faits, représentant Napoléon III, ont été adjugés 2 fr. 25 les deux. Quelle dèche mon empereur !

Il vient de se fonder, à Bruxelles, une société de jeunes gens qui a pour but d'élever l'excentricité à la hauteur d'une vertu. Pour être digne d'entrer dans cette société, il faut être signalé par quelque action d'excentricité transcendante.

M. de Gavardie sollicitera sans doute l'honneur d'en faire partie, et il sera admis à l'unanimité.

Le banquier Lepelletier, le conseil judiciaire du *Crédit de France* et le souteneur, à l'époque du krack, de plusieurs feuilles politiques, actuellement en fuite, vient d'être condamné à huit ans de prison et huit ans de surveillance.

Avis en est donné aux nombreuses dupes qu'il a faites. Ajoutons qu'il habite un très joli chalet à San-Remo, imitant, en cela, le sieur Feder, banquier à Berlin, et le sieur Bontoux, rentier à Genève.

A propos du sieur Maupas.

Le *Réveil méridional* rappelle ce fait. En 1851, M. de Maupas, préfet de la Haute-Garonne, était gêné dans ses agissements louches par un des chefs du parti républicain. Comment s'en débarrasser ? Rien de plus simple. Il chargea un de ses mouchards de cacher clandestinement des armes chez celui-ci, ordonna une perquisition et fit condamner l'homme qui lui portait ombrage.

Comme à ce procédé canaille on reconnaît bien le Maupas !

Les femmes qui se vengent !

Sous ce titre — sous cette rubrique, veux je dire (style Barcey) — la *France* rapporte l'histoire d'une modiste, M<sup>lle</sup> C..., qui se rendit chez son amant. M.M... Tout à coup M.M. ouvrit la porte, tout tremblant, et raconta que sa maîtresse venait de se frapper de deux coups de couteau dans la poitrine. Si c'est ça les femmes qui se vengent, qu'appellera-t-on les femmes qui se tuent ?

Un monsieur de Geslin écrit une lettre publique pour déclarer que fougueux légitimiste jadis, il se rallie à la République : la seule légitimité.

Parbleu, la caisse est fermée !

Jeudi, a eu lieu à l'Académie française, la réception officielle de M. Pailleron, dit le chevalier Frumeau. Beaucoup de jolies femmes ; des cocottes, des comédiennes, des mon-

daines, un fouillis confus et charmant — et des discours longs ! longs ! longs !

Somme toute, après-dîner de circonstance — On a joué à l'Académie française : le *Monde où l'on s'ennuie*.

POLYTE.

## SOYONS FRANÇAIS

Un journaliste et un médecin, touchés par la triste situation qui est faite aux nouveaux-nés, emportés par des nourrices dans des wagons mal aménagés, demandent qu'il soit fait pour ces petits êtres des wagons spéciaux.

Bien. D'accord. Mais ils demandent que ces wagons s'appellent des *circulating-mussery*. Ici l'accord cesse. Quelle rage de donner des noms anglais, que personne ne comprend, à des inventions parfaitement françaises.

Voyons, M. d'Hervilly ; voyons, M. le docteur Felbeau, ayons donc l'esprit d'être Français en France.

COGNE-MOU.

## VARIÉTÉS

### Le sphinx de Moncalieri

« La parole a été donnée à l'homme, a dit le Père Malagrida, pour cacher sa pensée. » Le jeune Victor Bonaparte est absolument de cet avis. On se souvient de sa dernière lettre ; pieux et pittoresque mélange de Bocquillon et de Basile. Du premier, pour la forme, et du second pour l'idée. Ce jeune drôle est un prétendant épistolaire. Les anciens Bonaparte tiraient l'épée, lui tire sa plume. Il fait des coups d'Etat par la poste et répand autant d'encre que ses prédécesseurs ont répandu de sang. Jusqu'alors, il s'est contenté de massacrer les participes et de molester les adverbies. La loi, le droit, la liberté passent près de lui, sans effroi ; mais en le voyant, le style crie : — à l'assassin ! Dans sa dernière lettre il a laissé en repos la Constitution, mais il a violé la syntaxe. Du reste, cette famille de Corses n'a jamais brillé en dictée. Le jeune Napoléon IV était toujours retoqué pour l'orthographe, et sa mère parle français comme une comtesse espagnole.

Il faut espérer que ces missives ne seront point perdues : elles sont précieuses. En voilà déjà quatre. A la dixième, nous ferons une croix. Les monarchies finissent toujours par des échanges de lettres — comme certains romans de mœurs : *Du même au même*. Henri V passa sa vie à écrire. Ses pattes de mouches sont tout ce qui reste de la royauté. Victor prend le même chemin. Il atteindra probablement le même but. Seulement, il ruse. Il a lu le *Prince*. Mais dans son orgueil d'Italien bâtard, il se donne des airs de Machiavel. La défroque ne lui sied point, même en carnaval. Et des bonapartistes ne se gênent pas pour crier tout haut : « A la chienlit ! »

Oh ! cette lettre !... On la croirait écrite sur une table de cantine par un jésuite vêtu d'une capote. Il commence par parler de son « attitude ». Le canonier perce sous le prétendant. Il ne devait aucune explication « s'il se plaçait en face de sa conscience » ; il n'ajoute pas, mais c'est sous-entendu : le petit doigt sur la couture du pantalon. « Et je ne puis me mieux résumer ce qui m'incombe qu'en rappelant ce que j'écrivais d'Heidelberg, à savoir... » « A savoir ! » Est-ce assez billou ? est-ce assez troubad ? Le caporal, planton de service aux goguenos, n'aurait pas, subéquemment, parlé autrement. Victor écrit pour son pays, comme il écrirait pour sa payse. Je gage qu'il y a, en tête de la lettre originale, un cœur percé d'une flèche ! A moins qu'il n'y ait une pensée avec ce mot : Victoire.

Voilà pour le pioupiou, passons au jésuite.

Victor promet des éclaircissements. « Jamais il ne s'associera à des attaques formulées contre son père ; il s'indigna à la pensée d'une révolte. Pourtant, il a sa manière personnelle de voir, de penser, sur ce qui concerne la politique et la religion : » Mais il ne dit pas ce qu'il voit et pense. On sait, à présent, qu'il a une lanterne. Mais on ignore la couleur des verres : il ne l'a pas allumée. Les victoriens, comme les dindons de la fable, déclarent déjà voir quelque chose et, tout bas, s'avouent ne pas distinguer très bien. Mangera-t-il du cervelas, le vendredi saint, comme papa ? Comme papa, coiffera-t-il la calotte sceptique du paillard Sainte-Beuve ? Victor laisse le champ libre aux suppositions Edipe-Cassagnac n'a point encore, cette foi, arraché son secret au sphinx de Moncalieri.

Ça n'empêche pas les victoriens de chanter victoire. Victor leur est revenu — sans leur revenir. Car il leur a fait « assavoir » qu'il se prépare à bien servir son pays, le jour où son devoir l'appellera à le faire. »

Traduisez : le jour où papa mourra.

Scène de mœurs absolument réjouissante. Victor se donne comme un enfant soumis, respectueux de l'autorité paternelle. Jamais, au grand jamais, il ne fera rien contre l'auteur de ses jours. Mais il reconnaît que son papa a des idées qui ne sont pas les siennes, et il est absolument de l'avis de ceux qui tiennent son père pour un crétin.

Et, tandis que ce jeune monsieur demande à ses amis de l'attendre sous l'orme, les *Tablettes des Deux-Charentes*, l'*Echo Charentais*, la *Revue de l'Ouest*, quittent l'orme impérial d'Heidelberg pour se greffer à l'orme monarchique de Chantilly. Le *Petit Caporal* constate la « contagion du mauvais exemple » et le *Pays* s'écrie, mélancolique : « Il n'y a pas un seul des princes bonapartistes qui, par la netteté de son attitude ou par la confiance qu'il inspire à ses amis, mérite que l'on crie : — Vive l'Empereur ! »

Victor continue à calmer les impatients qui lui demandent, en grâce, ce qu'il est. Les imbéciles le devraient savoir, depuis sa première lettre : il est dissimulé, étant Italien ; il est fourbe, étant Corse ; il est menteur, étant Bonaparte. La dissimulation, la fourberie et le mensonge sont les trois traits caractéristiques du jésuite. Donc, il est jésuite.

Sa lettre — la quatrième — rappelle cette vieille chanson d'autrefois :

Lorsque mon papa mourra,  
Faurai sa vieille culotte.  
Lorsque mon papa mourra,  
Faurai sa veste de drap !

Eh oui ! quand son père mourra, ce triste sire pourrait bien hériter de sa veste !

GNAFRON



## TIMBRES EN CAOUTCHOUC VERNAY, rue de Sèze, 4



Un soudard rencontre un moine en pays ennemi.

— Il lui prend son manteau.

— Je vous remets au jour du jugement où vous me le rendrez, lui dit le moine en s'en allant.

— Oh bien ! dit le soldat ; puisque tu me donnes un si long terme, je prendrai encore ton froc.

Parti à midi pour faire une course, Baptiste rentre à six heures du soir, la face fortement illuminée.

— Vous êtes allé chez le marchand de vin ? lui dit son bourgeois.

— Je vas vous dire, monsieur, j'ai rencontré un mieu pays...

— De quel pays êtes-vous donc ?

— Je suis de Paris, monsieur !

Un gardien de la paix cherche à dissiper un groupe qui s'est formé devant une boutique, rue de la R..., où les passants subissent du matin au soir toutes sortes de... sollicitations désagréables.

On se dispute ferme à l'intérieur ; on se croirait dans les coulisses du théâtre du Gymnase.

— Voyons, messieurs, ne restez pas là ! Il n'y a rien... Circulez !...

— Parbleu ! fait un loustic, s'il y avait quelque chose, vous ne seriez pas là !

Dans un salon.

Marignan, le célèbre impressionniste, à un des invités :

— Quelle est donc cette dame, qui est si laide ?

— C'est ma femme.

Marignan, sans se déconcerter :

— C'est bien heureux que ce ne soit pas votre maîtresse.

— Qu'est-ce que j'apprends, ma pauvre amie ! On dit que votre bru est très désagréable pour vous ?

— Ah ! ne m'en parlez pas... Ce n'est pas une bru, c'est un gendre !!!

Pitanchard, qui, en fait de naïveté, rendrait des points au célèbre Calino, se rend à Loyasse, chargé d'une immense couronne d'immortelles.

— Pour qui cette couronne ? demande un ami.  
 — Pour ma pauvre défunte femme : chaque année, je lui porte une couronne semblable...  
 — C'est très bien, cela !  
 — Oui, d'autant plus qu'elle n'en fera jamais autant pour moi, elle !...

Pour copie conforme,  
 LE GONÉ.

## CHRONIQUE DU POULAILLER

### GRAND THÉÂTRE

Samedi dernier les dillettanti lyonnais étaient accourus au Grand-Théâtre pour assister à une véritable solennité musicale : la reprise des *Noces de Figaro*, le chef-d'œuvre de Mozart ; reprise qui avait tout le caractère d'une véritable première, vu l'époque éloignée depuis laquelle la partition du maître dormait paisiblement dans les cartons.

Hélas ! cette représentation tant attendue ménageait une amère déception au public habitué à la musique moderne, et si l'on a écouté religieusement jusqu'au bout les quatre actes des *Noces de Figaro*, c'est qu'il eut semblé de mauvais goût de ne pas apprécier les charmes de cette musique classique.

Doit-on conclure que le sentiment musical s'affaiblit chez nous, ou faut-il accuser une interprétation défectueuse ? Voyons d'abord cette dernière. M. Paravey nous a montré un Figaro bien froid ; sa voix pleine et d'un timbre agréable dans le médium, manque un peu d'étendue dans le registre élevé et les notes graves. M<sup>lle</sup> Jacob, comme toujours, a fait preuve d'un sentiment musical achevé, et M<sup>lle</sup> Arnaud

enfin, en dépit de son enrrouement, s'est fort bien acquitté de son rôle du page Chérubin.

Cette bonne moyenne ne suffisait pas ; la musique classique, comme la comédie classique, ne supporte pas la médiocrité, et si l'on écoute volontiers une interprétation approchée de l'*Africaine* par exemple, même avec M. Berardi (de l'opéra) et ses éclats de voix du plus mauvais goût, il n'en est pas de même de la musique de Mozart, qui elle demande la perfection absolue.

Quoiqu'il en soit, l'audition des *Noces de Figaro* a laissé complètement froid le public de la première.

### CÉLESTINS.

*Divorçons* et *La Cigale* font salle comble aux Célestins ; à cela rien d'étonnant, car l'interprétation est si non parfaite du moins des meilleures. La troupe ordinaire s'est en effet adjoint cette semaine trois excellents sujets : d'abord M<sup>me</sup> Céline Chaumont, la créatrice de ces deux pièces à Paris et qui nous est revenue aussi charmante et aussi entraînante qu'autrefois, puis MM. Jeager et Noblet, qui font fort bonne figure à côté d'elle.

Nous avons eu dernièrement quelques représentations de *Divorçons* avec M<sup>lle</sup> Kolbe. Celle-ci avait pour elle une voix fraîche et jeune avec un rire tout à fait extraordinaire, qui faisait du 3<sup>e</sup> acte, avec la scène du champagne, un acte des plus agréables. M<sup>me</sup> Céline Chaumont souligne chaque phrase, chaque mot, d'un geste étudié, peut-être même un peu trop... grivois, surtout dans *Divorçons*, où elle représente une femme du monde ; mais le public oublie ces petits défauts avec une artiste comme M<sup>me</sup> Chaumont, et l'on applaudit volontiers cette jeune pensionnaire, mariée depuis peu, qui nous dit avec un geste des plus masculins : *Vous avez eu de la chance de tomber sur un gaillard comme moi.*

Nos artistes des Célestins, MM. Dalbert, Fort, deydère, M<sup>me</sup> Hélène Emma, etc., ont fait de leur mieux ne pas se laisser trop surpasser par leurs collègues de Paris.

En somme bonnes représentations et tout le monde content ; le public qui s'amuse ferme et la direction encaisse chaque soir des recettes fabuleuses.

### CIRQUE RANCY

Les représentations du cirque Rancy continuent d'attirer chaque soir une foule nombreuse. Les uns, en disciples de l'art hippique, vont assister aux exercices avec ou sans MM. les écuyers ou des gracieuses écuyères, ou admirer les étalons présentés en liberté, ou encore les vaux de sang montés par M<sup>lle</sup> Sabine Rancy. D'autres attirés par les vertigineuses voltiges de M. Icare, le directeur successeur du célèbre Léotard. D'autres encore, vont sayer, mais en vain, d'embrouiller le jeune Inaudi dans ses opérations d'uu calcul effrayant.

C'est par un tel ensemble d'attractions les plus diverses que M. Rancy attire la foule dans son immense salle de l'avenue de Saxe.

### THÉÂTRE BELLECOUR

Samedi 26 janvier, première représentation du *Maître Forges*, le succès actuel du Gymnase à Paris, avec Marie-Jullien (de l'Ambigu) dans le rôle de Claire de Bellevue et M. Cosset (de l'Odéon) dans celui de Philippe D'Blay, le Maître de Forges.

POLYTE DU PLATEAU

Le Gérant, F. LOUBAUD.

Lyon. — Imprimerie Moderne, Cours de la Liberté, 70.

### Une Dépense non regrettée

« J'ai fait usage de deux boîtes de Pilules Suisses (la boîte à 1 fr. 50), je m'en trouve très bien. J'avais depuis longtemps de fortes douleurs dans le dos et sur la poitrine, au point qu'il me fallait souvent m'arrêter en marchant, et je ne pouvais rester serré de la ceinture. Aujourd'hui, j'ai un appétit naturel qui me faisait défaut, et je ne ressens presque plus de douleurs. Inutile de dire que vous pouvez publier ce bon résultat.

« REINS, pensionnaire de l'État,  
 « à La Villette (Meurthe-et-Moselle). »

## BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

3 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10  
 Société anonyme. Capital, 4,750,000 fr.

### La Banque bonifie

Aux dépôts de fonds remboursables  
 A vue . . . . . 20%  
 A CINQ Jours de vue 30%  
 A six mois . . . . . 41/20%  
 A un an et au dessus. . . 50%  
 Escompte. — Encaissement  
 Achat et vente de valeurs  
 Coupons, Renseignements  
 Emissions

Les souscriptions aux OBLIGATIONS des CHEMINS ANDALOUS, remboursables à 500 fr., émises à 280 fr., sont reçues dès à présent.

## A LA BANQUE GÉNÉRALE De Lyon

8 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10

### LOTÉRIE

## ARTS DÉCORATIFS

### DERNIER TIRAGE

31 Juillet prochain

DIX GROS LOTS

UN 500,000<sup>F.</sup>  
 Lot de

Un Lot de 200,000 Fr.

4 lots de 100,000 fr. — 20 lots de 10,000 fr.  
 4 lots de 50,000 fr. — 100 lots de 1,000 fr.  
 8 lots de 25,000 fr. — 400 lots de 500 fr.

Au total 538 lots formant

## DEUX MILLIONS

PAYABLES EN ESPÈCES

Le montant des Lots est déposé à la Banque de France

Les billets sont délivrés contre espèces, chèques ou mandats à l'ordre de M. Henri A. V. N. J., Directeur de la Loterie, Palais de l'Industrie, porte IV, Champs-Élysées, Paris.

## VOUS NE TOUSSEREZ PLUS si vous sucez quelques

**BONBONS GRAMONT au goudron.** Agréables à la bouche, ils portent de suite l'arôme précieux du Goudron sur les poumons et arrêtent aussitôt la Toux. Par le passé on buvait de l'Eau de Goudron, mais le goût répugnait. Depuis peu on fait des Capsules de Goudron recouvertes de gélatine pour en masquer la saveur : ici l'inconvénient est grand, car l'enveloppe dure qui recouvre le goudron l'empêche d'agir comme calmant immédiat, tandis que le **Bonbon Gramont** fond de suite et soulage immédiatement. Prix : la boîte, 1<sup>fr.</sup>75 ; demi-boîte, 1 fr. **Se méfier des Contrefaçons. — Exiger la Signature du D<sup>r</sup> GRAMONT.**

Dépôts à Lyon : pharm. Bunoz, pl. St-Pierre, 1, Lemnon, r. St-Joseph, 55 ; Casimir, avenue de Saxe, 82 ; Iardet, rue Bat-d'Argent, 2. Delevre, rue de Belfort (Croix-Rousse) ; Martel, place de la Pyramide, 15, (Vaise) ; à St-Etienne, pharm. Delpy, à Valence, Couturier ; à Vienne, Boyet ; à Tarare, pharm. Moderne ; à Châlon-sur-Saône, Jacquin ; à Mâcon, Lacroix, et dans toutes les pharmacies.

### LES RR. PP

## PRÉMONTRÉS

de l'abbaye de St-Michel, ont trouvé le moyen de guérir, par l'emploi des dragées à base de Valériane de Zinc et des principes actifs du **Quinquina** préparées par BAIN, pharmacien-chimiste, les

MIGRAINES  
 NÉVRALGIES  
 NÉVROSES

3 fr. la boîte de 40 dragées  
 Des attestations nombreuses confirment chaque jour les heureux résultats de cette médication et les guérisons obtenues par son emploi aussi sûr que peu coûteux.

Vente en gros : MM. RONZIÈRE, GALETTO, ULLIET et Cie, droguistes, 12 et 14, rue Tupin, Lyon — Dépôts dans toutes les bonnes pharmacies.

(Envoi franco contre 3 fr. 10, en timbres ou mandats-poste adressés à la Pharmacie BAT-D'ARGENT, rue Bat-d'Argent, Lyon)

## LE TEMPS

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ASSURANCES SUR LA VIE

47, Boulevard Hausmann, 47  
 PARIS

Assurances en cas de décès mixtes, à termes fixes, etc.

### RENTES VIAGÈRES

Pour 50 francs versés, rente annuelle Payable par semestre :  
 A 50 ans, 7 fr. 82 c. — à 55 ans, 8 fr. 75 c.  
 - à 60 ans, 10 fr. 86 c. — à 65 ans, 11 fr. 01 c.  
 - à 70 ans, 12 fr. 32 c. — à 75 ans, 13 fr. 59

## AU BALLON CAPTIF

8, rue de la Barre, 8  
 H. Leriche, successeur de MOUCHET  
 Ex-ouvrier de Bréguet, de Paris  
 Nettoyage de montre ou grand ressort

2 FR. 50

Montres or, depuis 60 fr., argent, depuis 25 fr. — Remontoirs or, depuis 80 fr. Remontoirs argent, depuis 35 fr. Remontoirs nickel, depuis 15 fr. GARANTIE DE 2 ANS  
 Grand choix de chaînes, or garanti.

## AU PANORAMA de Fourvière

A une minute de la Chapelle  
 Café-Restaurant GAY  
 DELORME, Successeur  
 Succursale, 5, rue d'Algérie

### BRIDE-LES-BAINS (Savoie)

## GRAND HOTEL DES BAINNEURS

Maison LAISSUS

TENU PAR M. J. ARPIN  
 Ouvert du 20 mai à la fin de septembre  
 Omnibus spécial pour les bains de Salins.  
 Prix réduits pour les mois de juin et septembre.

### Modes et Coiffures de Paris

M<sup>mes</sup> MICHELON  
 6, Boulevard du Théâtre, 6  
 GENEVE

## BANQUE VICTORIA

(Fondée en France en 1860)  
 Vente à crédit d'obligations Françaises de premier ordre. Titres placés sous le contrôle permanent du souscripteur. Paiement des intérêts et participation à tous les tirages aussitôt le quatrième versement effectué. Succursale à Lyon, 7, rue Jean-de-Tourne.

## Préparation AUX EXAMENS

Brevets, Baccalauréats, Ecoles

Leçons particulières à domicile et au siège de la Société pour jeunes gens des deux sexes, par une association de professeurs instruits et expérimentés (langues vivantes, comptabilité commerciale, dessin)

## Piano et Dessin

31, rue Centrale, 31

## PASTILLES DU D<sup>r</sup> SOLENE

au Thymate de soude

Infaillible contre les affections de la bouche, de la gorge, et du larynx, telles que : laryngite, gingivite, aphtes, échauffement des gencives, angine, esquinancie, etc., etc.

Prepared and sold by D<sup>r</sup> Solenne, London.

PRIX DE LA BOITE : 3 FR.

Dépôt général : Pharmacie Moderne de Lyon, rue Sainte-Catherine, 5, et Pharmacie des Négociants, rue de l'Hôtel-de-Ville, 47, et principales pharmacies. — Envoi contre timbres-poste.

**CIDRE** nous envoyons franco et absolument gratis la méthode détaillée pour fabriquer soi-même sans ustensiles particuliers les cidres, bières, vins de raisins secs de 6 à 10 cent. le litre. Liqueurs, Cognac, Rhum, Kirsch etc 50 00 économie. — Écrire à M. C. KRATTE fils et Cie, négociants, à Prémont, près Rohain (Aisne) Ajouter 15 centimes pour envoi franco.

M<sup>me</sup> ONESIME. Grand succès astronomiques annonçant les époques des événements. Cabinet depuis 9 h. cours Charlemagne, 4. Correspondance.

GRAVURE SUR TOUS MÉTAUX  
 Artistique, Commerciale et Administrative  
 SPÉCIALITÉ DE LETTRES ET CHIFFRES EN ACIER  
 TIMBRES EN CAOUTCHOUC



Rue de Sèze, 4 et avenue de Saxe, 72

(Maison fondée en 1372)

Poinçons, Marques à chaud et à froid, Numéroteurs, Timbres mécaniques et à main, Dateurs Lettres et Chiffres à jour, Gravure de sujets, Armoires, etc., etc.